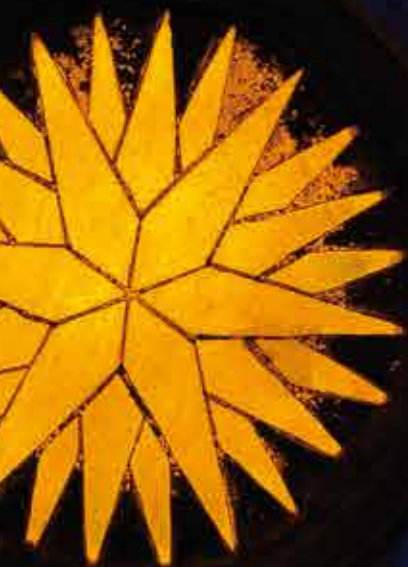


Les verrières

du musée des Antiquités



LES VERRIÈRES DU MUSÉE DES ANTIQUITÉS

Lors de la création du musée en 1831 et même lors de son ouverture au public en 1834, la collection ne compte aucun vitrail. Néanmoins, le noyau ancien de la collection se constitue très vite, par achats et dons entre 1835 et 1838. Le Musée continue ensuite d'acquérir régulièrement des vitraux.

Les verrières remontées dans les baies du cloître ont été le plus souvent réalisées par You-Renaud dans une structure en bois de style néoclassique : une forme cintrée dans laquelle s'inscrivent chaque fois deux autres formes cintrées surmontées d'un oculus et de deux écoinçons.

En 1845, Achille Deville, premier directeur du Musée pouvait affirmer qu'« en joignant aux vitraux de cette galerie [Troisième Galerie = Galerie Langlois] ceux des onze fenêtres des galeries précédentes [Galerie Cochet] et du vestibule d'entrée, les vitres peintes du Musée de Rouen présentent, réunies, un développement de 75 mètres carrés. Il n'existe pas en France, sans en excepter la capitale, un Musée ou un cabinet particulier, qui offre une pareille collection »¹.



GALERIE COCHET
FAÇADE SUD (CÔTÉ COUR DU CLOÎTRE)
BAIE 1

1. VITRAIL COMPOSITE : LA SAINTE-CHAPELLE DE PARIS ET LA CATHÉDRALE DE ROUEN

Quatre panneaux en demi-fuseaux de la Sainte-Chapelle (Paris)



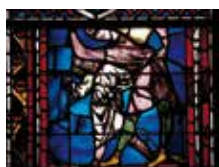
1243-1248. Chapelle haute, Sainte-Chapelle, Paris
Le premier ensemble représente *Moïse sous la tente* et *Trois juifs sonnant de la trompette*. Ces scènes illustrent des passages du *Livre des Nombres* (4^e tome du Pentateuque).
Le second ensemble représente des scènes de l'enfance du Christ : *Deux rois mages à cheval* (partie gauche de la chevauchée) et la *Présentation au Temple*. Au revers d'une des pièces, un graffiti.

◀ Graffiti de restauration.

Deux vitraux de la cathédrale de Rouen : les débardeurs
Vers 1220-1230. Cathédrale, Rouen

Au bas de la verrière, deux panneaux de la cathédrale de Rouen présentent des débardeurs ; ils proviennent sans doute d'une vitre votive offerte par la corporation des marchands de blé.

Le verre bleu est taillé dans un "verre normand", soufflé en plateau. Le verrier réalise des disques de verre (cives) par la rotation d'une paraison sur un pontil. Ils sont marqués en leur centre par une boudine, aspérité laissée par l'usage de l'outil, lors des étapes finales de la fabrication.



◀ Détail de la boudine et des cercles concentriques.



GALERIE COCHET
FAÇADE SUD (CÔTÉ COUR DU CLOÎTRE)
BAIE 2

2. VITRAIL COMPOSITE : ÉGLISES SAINT-PIERRE-DU-CHATEL ET SAINT-ELOI



Vitrail hagiographique : la vie de saint Eustache
Vers 1505. Église Saint-Pierre-du-Châtel, Rouen.

La partie haute de la baie est composée de deux tableaux relatifs à la vie de saint Eustache. Son histoire légendaire est racontée dans *La légende dorée* de Jacques de Voragine (chroniqueur italien du 13^e s.). Général romain au service de Trajan, Placidus voit un jour un crucifix apparaître entre les bois d'un cerf. L'animal lui parle et l'invite à se convertir à la religion du Christ. Dans l'autre tableau, il est au milieu de la rivière et voit ses fils, chacun sur une rive, l'un emporté par un lion et l'autre par un loup.

Vitraux de l'église Saint-Eloi

1540-1550. Église réformée, temple Saint-Eloi, Rouen.

Les deux scènes, très fragmentaires, ont été en grande partie recomposées à l'aide de pièces d'origines diverses.

- « Psyché et ses sœurs (?) ». La scène n'est pas identifiée avec certitude mais elle pourrait être extraite de la légende antique de Psyché (Apulée, *Les Métamorphoses*, Livre IV, chapitre 26, L V C VIII), le passage où Psyché reçoit, dans le palais de Cupidon, ses deux sœurs qui la pressent de découvrir l'identité de son époux, ce que Psyché refuse d'abord.

- « Le repas chez Simon (?) ». Cette scène est peut-être extraite de l'*Évangile selon saint Matthieu* (chapitre 26, 6). La tête du Christ est un « bouche-trou » du début du 16^e s.



GALERIE COCHET
FAÇADE SUD (CÔTÉ COUR DU CLOÎTRE)
BAIE 3

3. VITRAIL : LES MÉDAILLONS « DES MOIS » DÉTAIL DU MOIS D'AVRIL

1609. Église paroissiale, Montigny

Les médaillons présentent une suite des mois de l'année, encadrés dans des bordures complexes ; Gaston Le Breton dès 1878 avait pu constater que l'auteur s'était librement inspiré de la *Suite carrée des Douze mois* d'Etienne Delaulne.

¹ A. Deville, *Catalogue du Musée départemental des Antiquités de Rouen*, Rouen, 1845, p. 60.



GALERIE COCHET
FAÇADE NORD (CÔTÉ SQUARE MAUROIS)
BAIES 2, 3 & 4

4. VITRAIL « DU MIRACLE DES BILLETTES »
1540-1560. Église réformée, temple Saint-Eloi, Rouen.

Ensemble composé de trois baies comprenant chacune deux panneaux (ou tableaux).

Le sujet est emprunté à une légende du Moyen Âge qui rapporte qu'en 1290, à Paris, un Juif nommé Jonathas commit un sacrilège sur une hostie consacrée. Il fût arrêté et devant l'évêque de Paris confessa son crime pour lequel il fût brûlé vif et sa demeure rasée. Dès 1294, une chapelle puis un monastère furent édifiés à l'emplacement de l'ancienne maison de Jonathas, et en 1685, on pouvait encore y lire « Ci-dessous le Juif fit bouillir la sainte hostie ».

La bourgeoise et le Juif contractant leur marché (1). Certaines pièces sont montées "en chefs-d'œuvre"² notamment les manches crevées de la femme. La contraction du marché entre la bourgeoise et le Juif (2). La livraison de l'hostie par la bourgeoise (3). La profanation de l'hostie (4). Le vol de l'hostie par une femme (5). Le décor est recomposé à l'aide de "bouche-trous" comme les masques feuillus (14^e s.). La remise de l'hostie au prévôt (6). Il manque probablement deux tableaux pour compléter cette suite : la condamnation et le supplice de Jonathas.



GALERIE COCHET
FAÇADE NORD (CÔTÉ SQUARE MAUROIS)
BAIE 5

5. VITRAIL COMPOSITE : ASSOMPTION DE LA VIERGE ET ANGES EN ADORATION

1572 ; 1530 et 1835.
Église de Saint-Léger-du-Bourg-Denis ;
Église Saint-André, Rouen.

La baie est composée de deux panneaux. Dans la partie supérieure : une *assomption de la Vierge*,³ sauvée de l'église de Saint-Léger-du-Bourg-Denis (près de Darnétal), est datée de 1572. Dans la partie inférieure, *deux anges en adoration* (vers 1530) proviennent d'ajours d'un tympan de l'église Saint-André de Rouen. Ils sont associés à quatre blasons de la noblesse normande réalisés spécifiquement pour la baie par la manufacture de Sèvres (vers 1836) : de Tancarville, d'Estouteville, d'Harcourt et du Bec Crespin, rappelant en cela la vocation régionale du Musée.



GALERIE COCHET
FAÇADE SUD (CÔTÉ COUR DU CLOÎTRE)
BAIE 5

6. VITRAIL DES ORFÈVRES

1543. Maison des Orfèvres, rue du Gros Horloge, Rouen.

Il s'agit d'un rare exemple de vitrail civil portant un décor héraldique aux armes de France et des orfèvres de Rouen. Les armes de France : *Écu d'azur à trois fleurs de lis d'or, timbré de la couronne royale fleurdelisée fermée accompagné du collier de l'ordre de saint Michel*, sont portées par deux cerfs.

Les armes de la corporation des orfèvres de Rouen : *Écu de gueules, à la coupe couverte d'or et à la bordure engrelée de même, au chef d'azur, chargé d'un agneau pascal, accosté de deux fleurs de lis d'or*, sont probablement inspirées par le blason de la ville de Rouen.



L'emblème des Orfèvres est encadré d'une devise latine extraite de la *Première épître de saint Paul aux Corinthiens du Nouveau Testament*. Au-dessus des battants, les impostes présentent dans des cartouches des sentences extraites du *Livre des Proverbes* attribué à Salomon (ou *Livre de la Sagesse* 6).

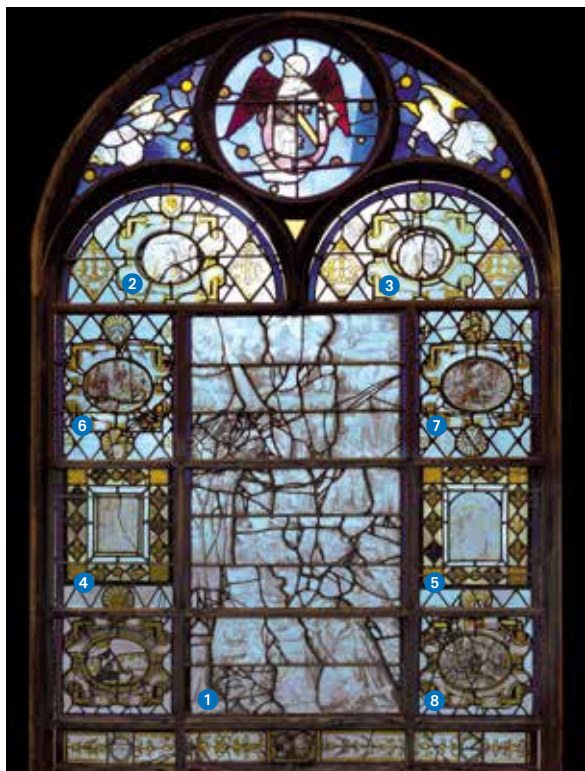
◀ Détail du collier de l'ordre de saint Michel

² Une pièce montée en "chef-d'œuvre" est sertie au milieu d'une autre pièce de telle sorte que le plomb qui l'entoure ne se joint pas au réseau de plomb du panneau.

³ Dogme de l'église catholique qui relate l'élévation de la Vierge au ciel après sa mort.



7. VITRAIL COMPOSITE : LA VISION D'EZECHIEL



Cette baie est un magnifique exemple des verrières "antiquaires" caractéristiques du 19^e s. Elle est constituée en grande partie par l'assemblage de panneaux anciens d'origines diverses. Elle associe au grand panneau en grisaille de la chapelle des Trépassés du cimetière Saint-Maur de Rouen, des rondels ovales ou rectangulaires montés dans des cartouches en cuirs découpés.

1 La vision d'Ezechiel dans la vallée des ossements desséchés

Vers 1562-1570

Chapelle des Trépassés, cimetière Saint-Maur, Rouen

La scène illustre la vision des ossements desséchés, extraite du *Livre d'Ezéchiel* (Ez. 37, 1-14) de l'*Ancien Testament*. À la parole de Dieu, les ossements s'animent : « Ossements desséchés, entendez la parole de Yahweh ! » (4-5). Au lieu de cette vallée désolée d'ossements se dressa alors une « grande, très grande armée ! » (10).

Un ensemble de six rondels et deux carrés du 16^e s.

Les rondels sont de petites peintures sur pièces circulaires ou rectangulaires, en verre incolore.

2 Saint Matthieu 16^e s.

Saint Matthieu, auteur du Premier Évangile est représenté ici en train de rédiger son texte à côté d'un pupitre. Il est accompagné d'un ange, son symbole.

3 Saint Jacques le Majeur et Saint Jean l'Évangéliste

16^e s. Saint-Martin-sur-Renelle

Les saints sont identifiables grâce à leurs attributs respectifs. Saint Jacques le Majeur est représenté en pèlerin tandis que saint Jean tient un calice surmonté sans doute d'un dragon.

4 Suzanne au bain épiée par les vieillards

Vers 1520. Bruxelles ?

L'histoire apocryphe de Suzanne et les vieillards est extraite du *Livre de Daniel* (XIII, 15-20). La scène est traitée avec pudeur et retenue comme dans l'art médiéval.

5 Vierge sous un pavillon vers 1520

Trois rondels ovales dans des cuirs découpés : la parabole de l'enfant prodigue, 3^e quart du 16^e s.

La parabole de l'enfant prodigue est extraite de l'*Évangile* selon saint Luc (15, 11-32). Les scènes illustrent le départ du fils prodigue 6, sa vie de débauche 7 et son retour 8.



VESTIBULE DE L'ENTRÉE
DANS L'IMPOSTE, AU-DESSUS DE LA PORTE.

8. VITRAIL DU CALVAIRE ET DU MONT AUX OLIVIERS

1533. Église Saint-Augustin, Mont-Cauvaire.



Jésus en prière au jardin des Oliviers

La scène est rapportée dans trois des *Évangiles* : Matthieu (26, 36-36) ; Marc (14, 32-42) et Luc (22, 39-46). Elle représente Pierre, Jacques le Majeur et Jean, le plus jeune des apôtres.

Jésus en croix sur le calvaire

Le cartouche précise la date de création (1533), le donateur (Richard Ango) de la verrière, et porte en son centre les armoiries de Jean de Lorraine.

La ville représentée est, d'après la légende inscrite, la ville de Jérusalem ; néanmoins, l'iconographie avec les maisons à pans de bois évoque davantage sinon Rouen, du moins l'architecture traditionnelle normande.

Caroline Dorion-Peyronnet

Bibliographie sélective :

Le Vitrail, chefs-d'œuvre cachés du musée, Rouen, Mars 2013.
M. Hérol, *Les vitraux du Musée des Antiquités*, Rouen, 1999.

Photographies : Yohann Deslandes
Relecture : Huguette Havel